

Compagnie la lune blanche, théâtre

Etre Humain

Texte Emmanuel Darley

Projet de mise en scène Jean-Michel Rivinoff

Création 2013



La sœur

Pourquoi venir là ? Pourquoi être entré là ? Surement quelque chose de plus utile, non ?

Lui

Qu'est-ce que c'est que je laisse ? Inutile, hors des listes, invisible, pas assez ceci et trop cela. Voilà ce que je suis.

Extrait. Être humain. Emmanuel Darley. Actes-sud papier

Dossier corrigé et complété en mars 2012

Compagnie la lune blanche

28 route d'Orléans 41500 Mer – 02 54 81 05 43

courriel : cielaluneblanche@orange.fr - www.cielaluneblanche.net

Contact administration- production – Emilie Durand – 02.54.81.05.43 - cielaluneblanche@orange.fr

La compagnie la lune blanche-théâtre est conventionnée par la DRAC Centre, Ministère de la Culture et de la Communication, soutenue par la Région Centre, subventionnée par la Ville de Mer et le Conseil Général de Loir-et-Cher.

Le projet

Mettre en scène **Etre Humain** texte dramatique de l'écrivain **Emmanuel Darley**
Edité chez *Actes-Sud Papiers*

Période de création souhaitée **Automne /Hiver 2013**

Mise en scène **Jean-Michel Rivinoff**

Avec comme interprètes **Leslie Bouchet, Delphine Cheverry, Matthieu Lemeunier, Jean-Jacques Simonian, et Catherine Vuillez,**

Entourés d'une équipe technique composée d'un régisseur lumière, d'un régisseur son,
d'un régisseur général et plateau.
Une costumière et une assistante à la mise en scène

Soit une équipe de 11 personnes

Projet conduit par la compagnie la lune blanche, *théâtre* conventionnée par le **Ministère de la Culture et de la Communication**
Soutenue par la **Région Centre**
Subventionnée par le conseil départemental de **Loir-et-Cher** et la ville de **Mer**

Administration **Emilie Durand**

Co-direction **Christine Olivo**

« Écrire pour le théâtre c'est écrire pour des voix, des corps, écrire pour qu'il y est du bruit mais aussi du silence, du mouvement mais aussi des arrêts, des gens suspendus. Donner à la langue le pouvoir d'être en vie, d'être partage, d'être cadeau. »

Emmanuel Darley

L'histoire, puisque histoire il y a...

Un homme entre dans une classe d'école maternelle, une ceinture d'explosifs à la taille. Il noue des rapports à la fois tendus et tendres avec l'institutrice et les enfants, qui l'ont nommé « monsieur Cagoule ». Autour de son récit s'entrecroisent les voix de sa sœur, de l'institutrice, du négociateur et de « sa taupe »

Les personnages, puisque personnage il y a...

Lui
La **s**œur
Marianne, l'institutrice
Matricule
Pompière

Donc 3 femmes et 2 hommes

Note d'intention

Bien sûr, il s'agit de mettre en scène cette histoire et ces personnages. Mais l'aventure, une fois encore, se situe dans la langue, son souffle, sa musicalité et dans l'enchaînement des scènes qui, dans le temps unique de la représentation, se situe sur différent plan de narration. Scènes vécues, scènes rêvées ou flash back.

Etre **H**umain est un récit. Une voix intérieure que le théâtre nous donne à entendre. Puis, cette voix se démultiplie pour reconstituer un événement passé. Nous sommes, à la fois, dans le drame et au-delà du drame.

La tragédie a déjà eu lieu, reste l'écho des **v**oix.

L'auteur nous livre des paroles intimes à la fois violentes et pudiques. Il nous donne à entendre ce que pensent les personnages en même temps qu'ils se parlent. Ainsi, l'histoire se compose devant nous par bribes de pensées, de révélations et de scènes reconstituées.

L'action est dans la **p**arole. C'est elle qui met en **s**cène.

Dans ce jeu des révélations et des reconstitutions, l'auteur nous révèle aussi le théâtre au fur et à mesure du texte, au cœur même du dialogue, (*le nom d'un personnage, une phrase qui serait bien de dire à ce moment là*) comme une distance nécessaire, un rappel : « ce n'est que jeu » : *la sœur : Qu'est que tu fabriques, dis, à quoi tu joues ?* Même au cœur du drame, l'auteur garde une part d'enfance, une légèreté qui nous invite à entendre l'indicible.

Ainsi se crée des couches de narration à la fois visibles et invisibles. Il s'agira de tenter dans la mise en scène de les révéler toutes à la fois, de les tenir sur un même plan, juste avec ce que nous propose la scène, dans sa plus grande simplicité : acteurs, plateau, lumière.

Dans cette simplicité recherchée et revendiquée, il s'agira de placer le texte au plus près des acteurs, de trouver « un naturel », d'effacer sa forme tout en la respectant. De laisser transparaître l'humanité des acteurs portée par « **une langue qui cherche à être les personnages** », comme le dit lui-même l'auteur.

Emmanuel Darley est né en 1963, il a suivi des études courtes de cinéma avant d'entrer dans la vie professionnelle pour travailler, en outre, comme libraire durant une quinzaine d'années. Son premier roman est publié en 1993 chez POL *Des Petits Garçons*, suivi en 1997 d'un autre roman chez Verdier *Un Gâchis*. En 1998, est publiée à Théâtre Ouvert, sa première pièce de théâtre *Barbier Grégoire*. Dès lors, il se consacre quasi exclusivement à l'écriture dramatique et compte une vingtaine de pièces publiées à ce jour. Il anime également depuis 1999 de nombreux ateliers d'écriture.

Emmanuel Darley fait parti de cette génération d'auteurs affranchie de Becket qui ne se pose plus la question : que peut-on écrire après lui ? Mais plutôt : que peut-on écrire aujourd'hui ? Il sait intuitivement que l'écriture est dans la langue. Celle entendue au coin d'une rue, à la terrasse d'un bistrot, là où la langue est vivante. Il sait que l'aventure est à la marge, dans le geste que personne ne voit, dans un corps immobile, devenu invisible à l'autre, dans la gaucherie d'une réaction. Il sait que dans la détresse, dans la folie ou dans le dérapage se cache un homme qui se cherche. De ces miettes, de ces silences et de ces maladroites, il compose une œuvre d'une profonde humanité. Sachant mettre assez de légèreté pour nous laisser entendre le drame, y être plongé sans y être englouti.

Propos recueilli dans un entretien réalisé par Dominique Marin. Cairn-Info 2005

La langue que l'on écrit, c'est la vraie langue. Je ne sais pas parler, je bafouille, je confuse, peu de mots s'invitent dans la parole. Sans doute question de temps, de crispation, de pudeur. La vraie langue, c'est celle qui naît tranquillement sur la feuille, celle qui coule sereine de mon esprit. Naturelle. Libre de bousculer des ordres, des règles, libre d'inventer, d'élaguer, de trouver la forme juste.

D'abord, c'est avant tout question de sons, de rythme. J'enlève, j'élise pour que cela coule, sonne, rebondisse. Tout est langue, l'absence, le souffle, la ponctuation. Les silences, oui, doivent entrer dans l'écriture. Phrases en suspens. Finales laissées à discrétion. Partition de musique, sons qui répondent à d'autres, rythme saccadé ou coulé, envolées abrégées ou non.

D'abord ça.

Mais bon. Pourquoi ça. Langue d'humanité perdant peu à peu langue. Cherchant à la retrouver. Langue qui s'oppose à la bouillie verbale, aux mots vides, aux mots n'importe quoi. Mots qui blessent. Anti bavardage, dire juste l'essentiel. Langue d'après le désastre.

Langue qui regarde vers le bas, vers ceux qui n'ont pas toujours la parole, petits de l'échelle sociale qui dans leur petitesse se sont octroyé cette liberté d'inventer, de détourner, de malaxer les mots. Chez qui la langue bouge, consciente ou non. Argot, mots, tournures des régions, des métiers. Phrases, là aussi, suspendues parce que l'on est en connaissance, d'un même pays, j'avance quelque chose, je le laisse en commun et l'on se comprend.

Toujours l'essentiel. Épurer. Ôter ce qui ne sert à rien, ce qui ne dit rien, ce qui tourne autour du pot. Et puis, souvent, c'est une langue intérieure que j'écris, une langue de pensée. Nourrie de circonvolutions, de répétitions et de trous. De silences, de non-dits.

De plus en plus envie de travailler à partir d'une langue « classique » dans sa structure, dans son rythme. Retrouver la langue de Racine, vers, pieds, rimes, phrases inversées, pour l'adapter, la mettre à mon goût, à mon jour.

La langue bouge, évolue. Elle suit la diversité des formes abordées, elle cherche à être les personnages, les situations. Toujours moteur. Elle suit l'avancée de celui qui la porte.

Emmanuel Darley

L'équipe de création

5 interprètes / 1 metteur en scène / 3 techniciens / 1 assistant à la mise en scène / 1 costumière

La volonté première est de réunir une équipe d'acteurs et actrices qui a déjà partagé une ou plusieurs créations avec la compagnie. Etre immédiatement dans le partage avec la conscience spontanée des enjeux du travail. Prendre le temps de rêver à chacun d'eux dans un rôle parce qu'on les connaît un peu, que déjà on voit leur corps, on entend leur voix.

Il en sera de même pour l'équipe technique qui accompagne les créations de la compagnie depuis 6 ans.

Les actrices et acteurs pressentis avec leur accord

Leslie Bouchet

Formation au CNSAD promotion 2010 .Travail dans *Baroufs* de Carlo Goldoni Mise en scène Frédéric Maragnani. *Danse Lili Danse* de Joëlle Basso. Mise en scène André Serre-Milan *Le ravisement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras mise en scène Patrice Douchet.

Leslie Bouchet a traversé le travail de la compagnie en 2010 pour *l'immigrée de l'intérieur* d'après A. Ernaux mise en scène Jean-Michel Rivinoff

Jean-Jacques Simonian

Formation INSAS Bruxelles et Ecole du Passage Paris. Travail dans *Couteau de nuit* et *L'instinct de l'instant* de et mise en scène Nadia Xeri-L. *Démangeaisons de l'oracle* et *Red crab in the landscape* de Florent Trochel) . 12 spectacles avec Stanislas Nordey.dont pour les derniers : *Cris* de L.Gaudé et *L'épreuve du feu* de M.Dahlström. *Mon Ami* de et mise en scène Joel Pommerat. *Violences à Vichy 2* de B.Chartreux et *Tout est bien qui finit bien de Shakespeare* mise en scène Jean-Pierre Vincent. *Imentet, un voyage vers l'Égypte* mise en scène Bruno Meyssat. *Pour Antigone* de H.Bauchau), *Woyzeck* de G.Büchner) mise en scène Thierry Roisin...

Jean-Jacques Simonian a traversé le travail de la compagnie en 2004 et 2006 pour *Bruit* de F.Bon et *L'instruction* de P. Weiss mise en scène Jean-Michel Rivinoff et partagé quelques lectures improvisées

Catherine Vuillez

Formation au cours Florent, puis au CNSAD. Travail dans *Le mariage de Figaro* et *Le chant du départ* mise en scène Jean-Pierre Vincent. *L'épreuve* mise en scène Jean-Pierre Miquel. *La mort de Danton* mise en scène Klaus-Mickaël Grüber . *La maison d'os* mise en scène Eric Vigner. *Légerement sanglant* mise en scène Jean-Michel Rabeux. *La volupté de l'honneur* mise en scène Jean-Luc Boutté. *Le radeau de la méduse*, *La dame de chez Maxim* et *Les démons* mise en scène Roger Planchon: *Le misanthrope*, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* et *Entonnoir/trafic* mise en scène Manuel Rebjock. *Arcadia* mise en scène Philippe Adrien. *Le malade imaginaire* ou *Le silence de Molière* et *Ordet* mise en scène Arthur Nauzyciel. *Sacré silence* et *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu* et *Sur les pas d'Imelda* mise en scène Nathalie Bensard. *Dis-moi quelque chose* mise en scène Vincent Rouche et Anne Cornu. *Une belle journée* mise en scène Thomas Gaubiac *L'idée du nord* mise en scène Benoît Giros.

Catherine Vuillez a traversé le travail de la compagnie en 2010 et 2011 pour *L'événement* d'après A. Ernaux mise en scène Jean-Michel Rivinoff, ce spectacle est toujours en tournée.

Matthieu Lemeunier

Formation :au CNR de Tours. 2eme et 3eme cycle classe d'art dramatique (*professeur Philippe LEBAS*)et Classe d'art dramatique Cycle Orientation professionnelle. Stage avec Cyril Casmeze , Gilles Bouillon, Laurent Guttman Et Ecole Régionale d'Acteur de Cannes. Stage avec Catherine Marnas, Laurent Poitrenaux, Ludovic Lagarde, Youri Pogrebitchko Alain Zaepffel et Veronique Dietchy, Valerie Dreville et Charlotte Clamens , Richard Dubelskiet Rania Meziani, Didier Galas, Olivier Py et Francois Berreur. Travail avec Jean-Francois Legarrec : *Cyrano de bergerac* de Rostand et *Dehors* de Thomas Murphy ; Hugues Chabalié : *Le jardin de reconnaissance* de Valere Novarina ; Ludovic Lagarde et Laurent Poitrenaux : *Soeurs et frères* de Olivier Cadiot ; Youri Pogrebitchko: *Ne vous séparez pas de ceux que vous aimez* de Volodine ; Xavier Marchant: *Quitte ou double* de Federman ; Catherine Marnas *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht ; Gilles Bouillon *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et Cie. Les Gueuribands, création collective : *Macbeth*,

Delphine Cheverry

Formation au Conservatoire d'Art dramatique de Rennes, Ecole : Théâtre en Acte (Paris) Stages avec A. Fiodorov, E. Mazev, B. Meyssat, D. Janneteau, B. Bayen, Stanislas Nordey. Travail avec Renata Neskowska : *la nuit d'helver* d'Ingmar Villqist , Carole Drouelle : *didascalies* d'Israël Horovitz, *le non de Klara* de Soazig Aaron, Gil Bourasseau : *preparadise sorry now* de R.W Fassbinder, Thierry Bédart : *Du rire* , Marc François : *les aveugles* de Maurice Maeterlinck, Jean-Daniel Magnin : *Nathan le sage* de G.E. Lessing, Catherine Vallon : *par moi et par toi*. Elle a mis en scène le *Cas Blanche neige* d'Edouard Barker.

Delphine Cheverry a traversé le travail de la compagnie de 1998 à 2009 pour *Obus couleur de lune*, *Paroles au ventre*, *Bruit* de François Bon, *L'instruction* de Peter Weiss et *Quatre avec le Mort* de François Bon.

Le temps du travail

L'idéal serait de créer ce spectacle fin 2013.

Mettre en place des séances de répétitions par sessions étalées sur une période d'un an.

Pour un total de 12 semaines de répétition

Les étapes de travail

Lecture du texte à haute voix. Rencontre (si possible avec l'auteur). Questionnement sur la langue et sa mise en oralité.

Recherche scénographique. Un temps uniquement consacré à cette recherche, en atelier ? comme une installation qui chaque jour évoluerait, une maquette grandeur nature.

Questionnement dramaturgique. Relation du texte au plateau.

Travail de la mise en scène. Finalisation.

L'enjeu premier est de partir *uniquement* du texte. Laisser émerger de son écoute ce qui composera la mise en scène. Cela réclame du temps.

Désidérata, Hypothèse de travail

Sobriété et nudité de l'espace
Laisser la possibilité au spectateur de donner corps à l'invisible
S'appuyer sur la lumière
Sons de journaux télévisés
Voix au micro
Penser au blanc, au drap blanc
Dessins d'enfants



Je reconnais avoir deux soucis majeurs lors d'une représentation théâtrale : premièrement, le simulacre (*l'acteur fait comme si*), en second l'utilisation d'un objet (accessoire) pour ce qu'il est. Les deux se rejoignent évidemment :

Cette difficulté à croire au simulacre m'a de suite éloigné de toute une partie du vocabulaire théâtral : le personnage, la fable, le décor. Je me suis donc tourné vers des textes qui me semblaient interroger ces questions ou les évitait ou encore, des textes qui ne sont pas destinés au théâtre.

Par exemple, quand j'ai mis en scène l'Instruction de Peter Weiss en 2006, il était hors de question de faire croire au public que les acteurs *jouaient sur scène* des rescapés des camps d'extermination ou des chefs nazis. Ils sont des figures et seul le texte proféré convoque le réel. Les acteurs restent à distance de celui-ci.

Je m'appuie, donc, sur les mots, la langue et je cherche à créer une réalité proprement théâtrale par des signes, ou des codes, voire des évocations qui rapprochent le texte le plus possible du spectateur. Faire en sorte que chaque signe n'obstrue pas l'émergence du réel par la parole proférée.

J'ai, je pense, toujours, tenté de suivre cette voie depuis ma première mise en scène.

Dans ce monde de signe, l'objet ne peut être qu'une évocation éloignée de tout naturalisme. Si je prends l'exemple d'une arme à feu. Elle convoque un réel auquel je ne peux pas croire au théâtre. Elle me renvoie à des images concrètes et à une réalité qui m'éloignent totalement du plateau. Et si, en plus, un acteur, aussi merveilleux soit-il, reçoit un projectile fictif tiré par cette arme et s'écroule sur le plateau *pour faire comme si il était* mort, la représentation disparaît, le leurre est trop grand. La fable l'emporte sur le théâtre.

Au théâtre, le « mort » est, souvent, plus intéressant vivant.

Avec ce texte d'Emmanuel Darley, il me semble que je vais cheminer au cœur de ces questionnements. L'auteur les intègre, non sans une certaine malice, à l'intérieur même de son texte. Il déclare ouvertement le *comme si* et le met en abîme en convoquant un autre à l'intérieur même du premier. Le personnage principal est mort et les autres personnages (au début pas tout à fait personnage) sont convoqués à la fois grâce à son récit mais également directement par l'auteur pour les besoins du texte. Ils sont personnages et figures à la fois. Ces aller-et-retour entre le simulacre déclaré qui nous plonge au cœur de la fiction et ce qui n'est que théâtre en train de se faire sont des enjeux qui me motivent profondément.

L'auteur Emmanuel Darley m'offre une direction vers laquelle je ne suis jamais allé tout en préservant ce qui, jusqu'à présent, m'a fait *croire* au théâtre.

Jean-Michel Rivinoff. Mer, le 6 octobre 2010

Lui. Longtemps couché sur ce matelas que je dis, mon lit. Oublié de tous. Même toi à ne plus faire signe.

Allongé invisible à attendre que quelque chose survienne.

Et puis le bruit, peu à peu s'installant. Eux. La multitude si bruyante d'eux dans la cour sous la fenêtre. Ma fenêtre.

Redressé, alors. Dernier sursaut. Debout sur la cuvette des waters, fenêtre ouverte à regarder en bas, tout en bas, vigie redressée, vigie un temps à terre, à nouveau debout, dressée, même si invisible à ceux là, eux en bas.

A lentement se dire.

Se voir redressé. Debout. Bien regardé.

Moi, ici, invisible. Zéro redressé. Sur deux jambes. Deux pieds. Corps détesté prêt à se mettre en marche. Une deux une deux. Homme invisible s'équipant dans ce lieu qu'il pourrait nommer maison, ma maison, là où je vis.

S'équipant lentement, avec méthode. Retrouvant tout doux les mouvements de l'équipement, du camouflage. Anciens mouvements.

Armes de point. Boîte de cartouche.

Et puis la ceinture rouge.

Ma belle ceinture détonée.

Pour exploser s'il faut.

S'inventer bombe quand on est invisible.

Extrait. Être humain. Emmanuel Darley. *Actes-Sud Papiers*

Article paru dans **Le Matricule des Anges** N°068- Novembre décembre 2005

Les deux nouvelles pièces qui viennent de paraître, Être humain et Flexible, hop hop ! amorcent un autre cycle par rapport à vos précédents textes.

Le point de départ de ce changement, c'est Quelqu'un manque (le texte va être édité prochainement aux Éditions Espaces 34, ndlr), l'un des rares textes pour le théâtre écrit sans commande. C'est venu à un moment où je sentais que je pouvais m'enfermer dans la langue de Pas bouger. J'avais envie de parler de la maladie, de l'agonie, de trouver une légèreté pour dire ça et d'aller plus loin dans le fait de ne pas savoir où et quand ça se passe, de faire parler des personnages alors qu'ils sont morts. Comme pour Être humain.

Être humain questionne la prise d'otage par cet homme qui se faisait appeler H.B., les deux mêmes initiales de Human Bomb, bombe humaine et Human Being, être humain. En vous passant commande de ce texte, Jean-Marc Bourg a vu juste, sur ce questionnement qui vous est proche, autour de l'humanité d'un être dont il ne reste plus que des initiales et qui choisit de mourir dans une école maternelle, le lieu de l'enfance.

Quand Jean-Marc Bourg m'a demandé d'écrire sur ce fait divers, le souvenir de cet événement était très vivace pour moi. Je crois qu'il avait envie d'un texte assez politique. Et j'ai vraiment cherché ailleurs, vers ce qui se passe dans la tête de cet homme à ce moment-là, qu'est-ce qui fait qu'il est venu là, quelque chose de l'ordre de l'intime. Que pense un homme qui sait très bien qu'il est déjà mort ?

Les morts prennent souvent la parole dans votre œuvre.

Pour moi, ils sont toujours là, même si c'est dans le souvenir des autres et la petite chose qu'ils n'ont pas eu le temps de dire, ils peuvent la dire une dernière fois.

Comment avez-vous travaillé Être humain avec J.-M. Bourg ?

Il m'a fait la proposition du sujet. Ensuite j'ai écrit plusieurs versions. La plupart ont été de mon fait. Puis tout un travail de réécriture est venu du plateau, de manière très précise, par rapport à la langue, au rythme de l'écriture, pour aller à l'essentiel de ce que je veux dire. Ce travail de précision, Jean-Marc Bourg le fait très bien. Pour moi, le texte de théâtre, c'est un matériau. Il peut bouger, il est prêt à recevoir les propositions des autres, je ne suis pas figé, même si je ne transige pas à certains endroits.

Vous inventez dans Être humain, des espaces de représentation en rupture, des flash-back, mais aussi des séquences qui sont peut-être seulement rêvées.

C'est comme si les personnages faisaient leur mise en scène. C'est souvent présent dans ce que j'écris, c'est très enfantin, on fait semblant de, on joue à si on disait qu'on était ailleurs.

Compagnie la lune blanche, théâtre

Depuis sa création en 1991 et après un parcours en région Rhône-Alpes, la compagnie la lune blanche s'installe à Mer dans le Loir-et-Cher avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural, tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques, en étroite avec la compagnie la lune blanche, *danse*.

Dès les premiers spectacles, elle développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre. Parallèlement, elle met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures débats et expositions.

Depuis 2009, la compagnie la lune blanche, *théâtre* est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication. Renouvelée pour 3ans en 2012.

Sur les traces de Rimbaud, lecture-spectacle, théâtre, photographie et poésie. Montage de lettres de Rimbaud adressées à sa mère. **La solitude de Pandora**, élégie pour une femme seule. Montage de textes de Rilke, Goethe, Morrison, Machado de Assis, Rimbaud et de la Genèse. **Antigone, l'éveil de la Mer**. D'après Sophocle et des textes contemporains. Mise en parallèle de la résistance d'Antigone et de celle des femmes en Algérie. **Obus couleur de lune**, lettres de « poilus » et poèmes d'Apollinaire. **Paroles au ventre**, création théâtrale. Montage de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Henri Bauchau, Sylvia Plath, Hafsa Zinaï-Koudil et Charlotte Delbo. **Bruit**, texte de François Bon. **L'instruction**, texte de Peter Weiss. **Quatre avec le mort**,_texte de François Bon. **L'évènement**, d'après le récit d'Annie Ernaux. **L'immigrée de l'intérieur**, d'après l'œuvre d'Annie Ernaux.

Pour ses créations la compagnie a déjà reçu le soutien du CDN d'Orléans. Le théâtre de la Tête Noire, *scène conventionnée pour les écritures contemporaines*, à Saran. La Halle aux Grains, *scène nationale de Blois*. CDR de Tours. La Maison de la Culture de Bourges. L'hectare, *scène de Vendôme*.

Jean-Michel Rivinoff, metteur en scène

Né en 1961, **Jean-Michel Rivinoff** est acteur et metteur en scène. Il se forme au Théâtre de l'Île-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'École des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux.

De 1987 à 1991, il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar / Théâtre des Embruns, dans *La fiancée de l'étrange Grégoire* d'après Kafka ; *Woyzeck* de Büchner ; *Macbeth* de Shakespeare et *La Belle et la Bête*. Il participe également à la réalisation des décors.

En 1992, il rencontre le metteur en scène Bruno Meyssat / Théâtre du Shaman à la Maison de la Culture de Grenoble. Suivra un parcours régulier jusqu'en 2003 comme acteur, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique. Il participe entre autres aux spectacles *Les Disparus* ; *Sonatine* ; *Orange* de Strindberg ; *Imentet* ; *Pièces courtes* (4 dramatiques de Beckett) ; *Gruppeto* ; *Impression d'Edipe* ; *Ronde de Nuit* ; *Est-il vrai que je m'en vais ?* Spectacle franco-malien avec un retour fin 2008 pour le spectacle *Séances*.

Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation de l'acteur. Il intervient dans différents cadres, tant en France qu'à l'étranger : classe A3 option théâtre, ateliers théâtre amateur, stages ou modules de formation professionnelle pour comédiens et danseurs, à l'IUFM de Blois, en milieu carcéral (MA de Blois), à l'Institut Dramatique de Damas, à l'Institut Culturel d'Edimbourg, à l'École Nationale d'Art Dramatique de Rennes (direction Stanislas Nordey), au Centre Culturel Français de Bamako, à l'École du Centre Chorégraphique National de Montpellier (direction Mathilde Monnier).

Parallèlement, il crée en 1991 la compagnie la lune blanche avec la chorégraphe Christine Olivo et débute ses premières mises en scène qui se poursuivent aujourd'hui.

Passionné de littérature et singulièrement de littérature contemporaine, il met régulièrement en espace des lectures de textes.



Marianne : Je ne vous oublie pas. J'essaie de comprendre
Extrait Être humain de Emmanuel Darley *Acte Sud Papier*

Compagnie la lune blanche

28 route d'Orléans 41500 Mer – 02 54 81 05 43
courriel : cielaluneblanche@orange.fr - www.cielaluneblanche.net

Contact administration- production – Emilie Durand – 02.54.81.05.43 - cielaluneblanche@orange.fr

La compagnie la lune blanche-*théâtre* est conventionnée par la DRAC Centre, Ministère de la Culture et de la Communication, soutenue par la Région Centre, subventionnée par la Ville de Mer et le Conseil Général de Loir-et-Cher.